

CHRONIQUE MUSICALE.

Jusqu'à l'apparition d'*Haydée*, qu'elle nous promettait depuis trop longtemps, du *Prophète* qu'elle ne promet point encore, la direction pour donner signe de vie, a songé au commode expédient des *traductions*. C'est peloter en attendant partie : le public comme les acteurs le comprennent sans doute aussi ; car ils apportent chacun dans leur rôle ce zèle complaisant, cette chaleur modérée qu'un conviva de bonne compagnie met à déguster les premiers vins, destinés à faire mieux savourer ensuite les crus d'élite. Nous ne sentons, quant à nous, nul mauvais vouloir contre l'idée de ces essais. Plût à Dieu — bien au contraire — que, avec la reprise d'*Othello*, de *Norma*, nous pussions reprendre au souvenir même éloigné des soirées de la salle Favart. Mais quoiqu'on veuille faire pour oublier, comment repousser les comparaisons qui vous assaillent à chaque note, qui faisant du dilettante un Tantale de nouvelle espèce, lui offrent incessamment, mais toujours voilée, l'image sublime des Malibran, des Rubini, Garcia, Pasta !...

Chassons ces réminiscences importunes. C'est à Lyon que nous sommes, et c'est M. Duprat qui joue *Othello*, qui joue *Pollion*. Moins que tout autre, cependant, cet artiste devrait être comptable de nos regrets ; car on chercherait en vain où et comment il les aurait justifiés, et si, en écoutant ses camarades on se prend quelquefois à penser au théâtre italien, celui-là chante si loyalement à la Française qu'il n'y a vraiment pas lieu de l'en accuser. Ténor assez convenable et souvent applaudi avec justice dans les quatre à cinq opéras qui forment le fond du répertoire national, M. Duprat a dû être étonné de voir les braves manquer cette fois aux mêmes effets vocaux qui lui réussissent habituellement. Et pourtant, il insistait bien sur les mots de *situation*, il entrecoupait toujours la phrase par l'anhélation dramatique d'usage, il préparait par un jeu de poitrine ostensible ses grandes notes, il réservait, comme il convient, toutes ses économies laryngiennes pour lâcher un étourdissant final. Et le public reste froid ! Et son enthousiasme se porte vers d'autres !

Vraiment, M. Duprat réfléchira au motif de ces vicissitudes. Mais, sincèrement, nous le croyons mieux fait pour en découvrir la cause que pour la corriger. A une pareille organisation la critique ne doit qu'un conseil : qu'il ne cherche pas à franchir l'abîme qui sépare le *fort ténor*, mème goûté et applaudi, d'*il primo*